offerte par le compositeur Serge Rachmaninoff. Le grand compositeur russe, contraint à l'émigration par la Révolution, s'était tout d'abord installé à Helsinki puis à Oslo avant de partir pour les États-Unis en 1918 et d'y mener une brillante carrière. Il avait ensuite, au début des années trente, fait construire une villa en Suisse inspirée de celle qu'occupait sa famille dans le sud de la Russie. Il y hébergea régulièrement des artistes ayant fui la révolution bolchevique.

Le projet architectural est confié à Albert Alexandrovitch Benois. Benois, né à Saint-Pétersbourg en 1888, est un architecte et un peintre russe d'origine française dont la famille avait fui, la révolution en 1794 pour s'installer à Moscou. Lui-même émigré en France, il est enthousiasmé par le projet qu'il accepte de conduire bénévolement. Sur place il réalise, en plus de la conduite des travaux, les fresques qui ornent l'église. Cette église, de taille modeste, est construite dans un style inspiré du XV^{e} siècle russe dit de Novgorod-Pskov Ce style, né à Novgorod puis étendu à Pskov, affiche la volonté de maintenir une tradition née à Byzance, puis reprise et développée à Kiev qui confère aux églises construites dans ces deux villes un caractère considéré comme original par un apport nouveau, dit « provincial ». La réputation des architectes de Pskov est telle que Ivan III leur confie la reconstruction, à la fin du XV^{e} siècle de l'église de l'Annonciation dans l'enceinte du Kremlin. Plus simplement, à Saint-Hilaire, Benois construit une église de taille modeste à la toiture verte surmontée d'un bulbe bleu. Son clocher, en forme de pyramide tronquée garni de trois cloches, est quant à lui, surmonté d'un bulbe doré. Les icônes, elles aussi inspirées du XV^{e} siècle, sont principalement l'œuvre P.A. Fédoroff et de la princesse E. S. Lvova. Un ancien combattant russe du front français, Pérévoztchikoff, réalise l'iconostase. Lors de son inauguration et de sa consécration le 16 mai 1937, les nombreux Russes présents sont

accompagnés par les anciens de la Division Marocaine. Celle-ci qui avait accueilli en son sein, en 1918, la « Légion russe pour l'honneur » qui regroupait les combattants des brigades ayant décidé de continuer le combat aux côtés des armées de l'Entente. L'église est alors officiellement dédiée à la mémoire des quelque 4 000 soldats russes morts pour la France sur les fronts français et de Salonique.

Lors de son discours inaugural, Michel Fedoroff utilise, évoquant l'église, l'expression originale « d'église-mémorial ». À l'issue de l'inauguration un repas champêtre est organisé dans le pré adjacent à l'église. Cet usage, devenu tradition, est perpétué depuis lors et jusqu'à nos jours, chaque Pentecôte. Y participent, hormis les membres de l'Association et les Anciens de la division marocaine, l'État représenté par le préfet, l'armée par les associations d'anciens combattants, et les associations russes issues de l'émigration dont les Scouts russes, les Vitiaz et les Cadets. Les deux principaux discours sont prononcés par le général Denikine puis par Michel Fedoroff qui déclare «. Un jour viendra, et il est proche, quand la Russie, délivrée du joug communiste, ressuscitera et entamera la grande œuvre. Alors, d'autres peuples viendront à cette église-mémorial s'incliner et rendre hommage à la vaillance du soldat russe ». À l'issue de l'inauguration l'église demeure sous la « garde » des trois moines dont leur supérieur le père Alexis Kireevsky « ordonné archimandrite le jour de la consécration ». Ils vivent dans un petit ermitage dit de Tous les Saints situé derrière le cimetière et constitué d'une cabane en bois et d'une petite chapelle, encore présent de nos jours.

La chapelle-mémorial et le cimetière russes de Saint-Hilaire-le-Grand sont en cours d'inscription au Patrimoine Mondial de l'Humanité de l'UNESCO.